

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 90-93

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

L'Esprit de l'Armée de Demain

PAR LE GÉNÉRAL PERCIN

L'armée que nous voulons convient merveilleusement à une guerre nationale, où chaque homme a le sentiment qu'il lutte pour une noble cause. C'est le cas de la guerre que nous faisons en ce moment.

Cette armée conviendrait moins bien à une guerre qui ne serait pas nationale, à une guerre semblable à celle du Mexique, à une guerre qu'on saurait entreprendre en vue de favoriser les combinaisons de quelque société financière. Mais le Pays ne veut plus de ces guerres-là.

On dit couramment que l'armée doit, en outre, avoir mission d'assurer le maintien de l'ordre à l'intérieur. Pour les uns, il s'agit simplement d'empêcher que les rassemblements populaires provoqués par des fêtes, des grèves, des manifestations politiques ou religieuses dégénèrent en rixes ou en scènes de pillage. Chez d'autres, se cache l'arrière-pensée de limiter les libertés publiques et, au besoin, de prêter main-forte à un coup d'État.

Une armée de métier dont tous les hommes sont constamment encasernés, et dans laquelle on entretient un esprit de corps tout spécial, convient particulièrement à cet emploi de la force armée. Voilà pourquoi les ennemis de la République, voilà pourquoi les financiers dont les intérêts peuvent être menacés par une grève ou favorisés par certaine guerre, préfèrent l'armée de métier à la Nation armée.

On a abusé de l'intervention de l'armée dans les conflits du capital et du

travail. On a ainsi indisposé la classe ouvrière contre l'armée, et l'armée contre la classe ouvrière. Et comme l'armée a pour mission de défendre la Patrie, on a dit de ceux qui n'aimaient pas l'armée d'autrefois, qu'ils étaient antipatriotes. La guerre actuelle va modifier cet état d'esprit.

D'une part, les officiers auxquels jusqu'à présent, on a fait croire que les nécessités de leur profession leur faisaient un devoir de se tenir soigneusement à l'écart de l'étude des questions sociales, les officiers auxquels on a représenté les syndicats comme des ennemis de la Patrie, commencent à voir que nos syndicalistes ont tout simplement, des héros.

D'autre part, les ouvriers voient que la France vaincue, ce serait le retour à la barbarie ; ce serait la ruine de leur idéal social ; ce serait la fin de leur espoir en des jours meilleurs. Ils comprennent qu'il nous faut une armée forte, dont ils seront les soldats disciplinés, comme ils sont les serviteurs disciplinés des organisations syndicales.

L'armée que nous voulons mettra le Pays à l'abri de toute aventure guerrière ; car nos soldats luttent en ce moment pour le droit à la paix. Et c'est la tradition de leurs vertus militaires qui créera demain l'esprit nouveau d'une armée nouvelle : esprit guerrier en temps de guerre, esprit pacifiste en temps de paix.

Général PERCIN

Les Serviteurs de l'Étranger (1)

XLVI

Un Chapitre "Spécial"

Les mœurs allemandes chez les disciples de Maurras

Depuis la guerre, les municipalités républicaines et les bons citoyens se sont employés à arracher à l'oisiveté et à la rue, à leurs tentations et à leurs dangers, les adolescents que la fermeture de nombreux usines et de magasins a laissés sans occupation.

Des œuvres ont été créées ; elles font un bien considérable. Si toutes ne réussissent pas à faire d'habiles ouvriers des gamins qu'elles recueillent, du moins empêchent-elles qu'ils ne deviennent des apaches — et c'est déjà un beau résultat.

Les tentations qui guettent l'adolescence oisive sont en effet nombreuses, à Paris, par le temps qui court.

Mais il en est une sur laquelle nous voulons attirer d'une façon particulière l'attention et la défiance des familles et des pouvoirs publics. C'est l'*Action Française*.

La troupe a vu ses jeunes camelots la quitter pour voler aux armées, où les appelaient leurs feuilles de route ou leur enthousiasme patriotique. Les meneurs sont inquiets. Ils se demandent si, demain, ils trouveront encore des jeunes gens assez naïfs pour distribuer leur feuille alarmiste et diffamatoire, ou pour faire du bruit dans les rues afin d'attirer l'attention publique ou les rires de Daudet ou de Maurras, ou pour barbouiller de matières fécales les statues des grands républicains, ou pour huer, à la sortie des assemblées, les financiers qui ne veulent pas participer au frais de la propagande alarmiste et à l'entretien de la tribu des Daudet... Les meneurs de l'*Action Française* sont inquiets et matelonnent à se ravitailler en viande fraîche ; ils tâchent de racoler des adolescents, et ce sont leurs efforts dans ce sens que nous signalons à la défiance des familles et à l'attention de la police.

L'autre danger

Le danger est grand, en effet, que court un petit jeune homme qui se laisse enrôler dans la troupe dont Daudet est le chef et dont le directeur spirituel est Charles Maurras.

Beaucoup de camelots du Roy parviennent à se maintenir honnêtes et purs dans ce milieu, mais pas tous.

Nous avons raconté déjà l'histoire symbolique du jeune Cronson. De ce bon petit garçon, probe et laborieux, l'*Action Française* fit un pauvre hère, puis, momentanément et matériellement, qui finit par se tuer dans une crise d'ivresse provoquée par l'éther.

Mais ce n'est pas seulement leur carrière, leur situation que mettent en danger les petits jeunes gens que séduit l'appel de l'*Action Française*. Leur pureté aussi est menacée.

L'*Action Française*, en effet, qui doit à l'Allemagne ses doctrines et sa philosophie, son mépris de la démocratie et des idées et son culte du pouvoir personnel et de la force brutale, a emprunté aussi à l'aristocratie prussienne les pratiques sexuelles que l'on définit assez quand on dit qu'elles furent celles du prince d'Eulenburg.

Comme la philosophie de Nietzsche, l'homosexualité fleurit à l'*Action Française*. Les chefs n'y peuvent rien. Ils manquent d'autorité d'ailleurs pour interdire à leurs élèves ces pratiques. Quand on a sur la conscience les romans de Léon Daudet, quand

LETTE DE ROME

La trahison des Dominicains de Bari

Les moines-espions devant le tribunal militaire

Rome, 21 juillet 1915 — (Du correspondant particulier du *Bonnet Rouge*). — C'est aujourd'hui qu'a commencé, devant le tribunal militaire de Bari, le procès des cinq dominicains arrêtés, le mois dernier, dans cette ville, pour espionnage et trahison.

C'est dans la nuit du premier juin que furent découvertes les menées criminelles de ces misérables parmi lesquels figure le propre supérieur du couvent, qui s'appelle le couvent de Saint-François de Paule.

Mais il y avait longtemps qu'on avait l'œil sur ce nid d'espions. Les dominicains de Bari, en effet, entretenaient avec leurs frères de Vienne et d'autres villes de l'Autriche, une correspondance trop volumineuse et trop nourrie pour ne pas attirer les soupçons. Dans les derniers jours de mai, notamment, les moines reçurent des instructions en latin et en allemand et de gros paquets qui venaient d'Autriche par des voies détournées.

Mais voici ce qui se passa dans la soirée du premier juin et ce qui déterminera l'arrestation de quatre dominicains et de leur supérieur.

Le secrétaire de la Procure royale prenait le frais, au balcon de son appartement, 172, cours Victor-Emmanuel, quand il remarqua des lumières étranges qui allaient et venaient dans le ciel semblant partir d'une fenêtre du couvent Saint-François de Paule. Il avertit aussitôt la police, car ordre avait été donné depuis longtemps de tenir dans l'obscurité la ville de Bari, que l'on savait menacée d'un bombardement. Les événements justifiaient ces appréhensions, puisque Bari, en dépit des supplications adressées par le Pape à François-Joseph, a été bombardée plusieurs fois. — La police donc fut prévenue tandis que les lumières suspectes continuaient à apparaître d'instant en instant.

Des soldats se rendirent au couvent. Le lieutenant Caloro, chef de la patrouille, dut insister pour se faire ouvrir la porte, par le moine-concierge. L'officier dut menacer le dominicain qui, grognant et grondant, finit par s'exécuter.

Vous auriez bien pu revenir demain matin, dit-il aux soldats, car tous nos pères dorment à une heure pareille.

Les Pères ne dormaient pas du tout : le lieutenant en trouva quatre assésés au second étage, et bien éveillés.

— Vous n'avez rien dit aux soldats.

— Vraiment ! Et ce sont là, sans doute, vos bréviaires ? dit l'officier et il désigna des cartes topographiques étalées sur les tables, des instruments de précision, des appareils d'optique... Tandis qu'on s'assurait de la personne des dominicains, malgré les protestations du supérieur, le Père

Les Nocturnes indésirables

Dans l'Ombre de Paris

LA POLICE AGIT

Il faut nettoyer Paris. Nous l'avons dit l'autre jour et les nombreuses lettres qui nous sont parvenues à cette occasion nous ont démontré que l'opinion publique réclame des mesures énergiques contre les malfaiteurs de Montmartre. Depuis plusieurs jours, sous la direction de M. Rousselot, le distingué commissaire divisionnaire du 7^e district, des rafles fructueuses ont eu lieu dans le 9^e et le 18^e arrondissements. Nous lui avons demandé quelles mesures avaient été prises pour défendre les Parisiens contre les noctambules indésirables.

LES RAFLÉS

— Nous faisons tous les jours, nous a-t-il déclaré, des rafles dans le 9^e et le 18^e arrondissements. Au cours de la grande rafle qui a eu lieu à Montmartre, j'ai mobilisé mes huit commissaires de police et tous les officiers de paix. Cette opération a donné de beaux résultats. Nous avons découvert des déserteurs, des insoumis, des interdits de séjour et des marchands de poisons. L'officier de paix Ausseneb a arrêté un meurtrier qui venait de tuer un soldat.

Remarquez qu'il n'est pas facile, en raison de l'obscurité de la nuit, de saisir les souteneurs et les pèderastes. Tous ces individus ont une fiche spéciale et, après condamnation, sont évacués du camp retranché de Paris.

FAUBOURG MONTMARTRE

— Et les apaches du faubourg Montmartre ?

— Ils font l'objet d'une surveillance incessante. Dans le faubourg, nos inspecteurs observent les bars où ils se réunissent. Le soir, un service de va-et-vient continu, exercé par les gardiens de la paix, interdit tous les attroupements. Les récalcitrants sont conduits au commissariat voisin. Grâce à la présence de nos agents, nous avons pu arrêter immédiatement, boulevard Montmartre, les agresseurs de M. Roger. Depuis huit jours, cette surveillance du faubourg Montmartre nous a permis d'obtenir les résultats que vous demandiez. Il n'y a plus de marchands de cocaïne, de vendeurs d'absinthe, ni de traqueurs de maisons de tolérance. Nous avons tous chassés de ce coin de Paris.

Nous avons remercié M. Rousselot de ses intéressantes déclarations.

Léo Poldès.

Les rapports anglo-norvégiens

UNE NOTE DU FOREIGN OFFICE

Christiania, 24 juillet. — Le ministre des affaires étrangères d'Angleterre a remis, le 20 juillet, au ministre de Norvège une note où il exprime ses regrets du retard apporté à la remise de la réponse anglaise à la note norvégienne au sujet d'actes de violation de neutralité.

Le ministre anglais est persuadé que le gouvernement norvégien n'interprétera pas ce retard — qui n'a pu être évité — dans ce sens que le gouvernement britannique ait vu sans regret que les eaux territoriales norvégiennes aient été violées par suite d'un oubli des navires britanniques. Les communications avec les navires qui surveillent la Mer du Nord sont nécessaires.

Arrestation d'un Autrichien à bord de l'« Orduna »

Londres, 24 juillet. — On mande de New-York au Daily News, à la date du 23 juillet, avant de partir pour Liverpool à bord de l'*Orduna*, dont on se rappelle l'attaque par un sous-marin allemand lors de son dernier voyage vers l'ouest, on a découvert un Autrichien qui se cachait ; il a été arrêté ; on croit qu'il avait l'intention d'empoisonner ou de faire sauter le navire.

De 3 à 6 heures

Dernières Nouvelles

Le choléra à Vienne

Madrid, 24 juillet. — Suivant un radio-gramme officiel, reçu de Vienne, 200 cas de choléra ont été constatés, du 20 au 26 juin ; 80, du 26 juin au 8 juillet ; 208, du 8 au 20 juillet.

Nouvelles de Russie

UN EXPLOIT DE LA CAVALERIE RUSSE

Petrograd, 24 juillet. — On rapporte qu'à un moment critique de la retraite, alors que l'ennemi avait rompu le front russe près du village de Nenadovo où une seule brigade résistait avec acharnement, quatre escadrons de hussards appuyés de 500 cosaques opérèrent une charge brillante sur le flanc de l'ennemi et enfoncèrent d'un seul bond trois lignes infanterie allemande ; ils provoquèrent, par là même un terrible désarroi dans les batteries ennemies qui commencent à se replier en toute hâte vers le nord.

Les batteries russes, profitant de ce désarroi, prirent sous leur feu l'infanterie allemande qui était restée découverte, entraînant son offensive et la décimèrent.

Au cours de cette charge, un colonel des hussards westphaliens qui galopait en tête de ses escadrons, fut tué.

Les pertes que les Russes subirent furent occasionnelles, non pas par l'infanterie de l'ennemi, mais par ses nombreuses mitrailleuses cachées dans les seigles et dans les maisons du village.

DÉPLACEMENT

Petrograd, 24 juillet. — Étant donné la difficulté de les ravitailler en combustible, en raison également de leur proximité des fronts les usines et les usines de Varsovie et de la région qui ont à exécuter des commandes militaires, seront transférées, aux frais du gouvernement, à l'intérieur du pays.

Les Crimes de l'Allemagne

PAR EMILE VANDERVELDE

M. Emile Vandervelde, le grand socialiste belge, écrit dans l'*Information Universelle* :

Celui qui écrit ces lignes est un Belge, certes, aimant comme un fils sa petite patrie, mais aussi et surtout, un citoyen européen, passionnément épris de justice sociale et pénétré de cette conviction que les peuples ne sont pas faits pour s'entre-détruire, mais pour s'entraider.

Il faut, assurément, une foi robuste pour parler, à l'heure présente, de fraternité entre les hommes, de fraternité entre les peuples.

Tout ce que nous croyons acquis est remis en question. Je ne parle pas de la foi des traités, du respect des conventions internationales, de ce concert européen dont les décisions ne servaient trop souvent qu'à masquer des impuissances ou des convoitises. Mais contre les retours offensifs de la barbarie, il semblait que l'on puisse compter sur ces grandes forces de rapprochement international : la science, la communauté des traditions religieuses, l'organisation des travailleurs.

Toutes ont failli : la science s'est faite pourvoyeuse de la mort, les églises l'ont rien empêché, et elles ont tout approuvé, commencent à se ressaisir. Et dans cette effroyable crise, le monde en est à se demander si la liberté, si la démocratie résisteront victorieusement aux forces de destruction qui les menacent.

J'ai confiance cependant. J'ai foi dans notre volonté de vaincre. J'ai foi aussi dans la justice de notre cause.

Ces jours derniers, je relisais dans le *Temple enseveli*, de Maeterlinck, son chapitre sur la Justice. Il s'y attache à montrer par d'illustres exemples, que toute sanction supraterrestre réservée, les grands crimes de l'histoire ne restent pas impunis, que ces crimes sont en même temps des

fautes, des fautes qui soulèvent le monde contre leurs auteurs et qui, par le fait même, préparent ou consomment leur chute.

De ces crimes, depuis un an, l'Allemagne impériale en a commis trois ; parmi tant d'autres : la violation de la neutralité belge, dont elle était garante ; la mise au supplice d'un peuple coupable seulement d'être loyal ; le naufrage homicide de la *Lusitania*.

Or, déjà le châtiment de ces forfaits est en marche.

La « Lusitania » coulée, c'est l'Amérique entière courbée contre les assassins. Louvain brûlé, Namur détruite, Aerschot et Dinant mises à sac, c'est la conscience universelle soulevée contre la furie prussienne.

Enfin, la Belgique violée, c'est l'Angleterre intervenant, c'est l'Italie neutre d'abord, hostile ensuite, c'est la coalition de tous les peuples libres contre cette Triple-Alliance sinistre qui s'appelle : Mahomet V, François-Joseph, Guillaume II, Mahomet V, le dernier des sultans, l'Épigon dégénéré des grands massacreurs, n'ayant gardé de l'absolutisme que la corruption sans le prestige ; François-Joseph, dont le règne s'achève dans le sang, comme il a commencé, Hongrois, l'envoyait Haynau, le fouteur de femmes, et Radetzky, le pendeur ; Guillaume II, l'ami du Pape, le protecteur de l'Islam, le pétiéiste au poing ganté de fer qui, après avoir nationalisé, consigné, monopolisé Dieu, lui offre en holocauste ses femmes et les enfants de la Belgique martyrisée !

Un vapeur allemand chargé de munitions saute

Copenhague, 24 juillet. — Des pêcheurs qui revenaient de l'île Manoe, ont trouvé des débris d'un vapeur allemand et des caisses de munitions à quelques milles de la côte, ce qui expliquerait la terrible explosion entendue il y a quelques jours. Il s'agit évidemment d'un grand vapeur chargé de munitions à destination de l'île de Svalb et qui aurait sauté.

LA BAS

La Juste Colère de Grand' Mère

Que Dame Censure me soit clémente !

D'abord qu'elle sache bien que je ne cherche noise à personne. Il est entendu que tout est pour le mieux dans le meilleur des Républiques. Nous avons les meilleurs ministres et les meilleurs conseillers, les meilleurs députés et les meilleurs conseillers. Surtout, il est de notoriété publique que l'administration prévoyante a pris soin de mettre, selon la bonne formule, « chaque homme à sa place ».

Il ne s'agit donc pas d'élever une de ces acides critiques qui pourraient mettre en péril — sinon le gouvernement de notre pays — du moins la tranquille somnolence de deux ou trois messieurs des Bureaux.

Que les Bureaux, tout comme la Censure, dorment en paix. La plume, aujourd'hui, n'est tenue que par le moins sévère et le plus modeste des conteurs.

— Donc il existe, sur notre douce terre de France, tout près des régions encore souillées par les Barbares, une série de jolis villages où le bétail même du castron n'a jamais fait le vide.

Certains ont bien été durement meurtris. Les uns commencent la torche incendiaire des héritiers d'Attila. D'autres fient compassés avec les gènes malfaisants qui, sortis de l'entre des soldats Krupp et Zepelin, ont porté la mort sous des chapeaux paisibles.

Mais le paysan est bien trop près du sol pour redouter le mort. Il tient moins à la vie qu'à la petite maison à laquelle des générations ont ajouté chacune leur lopin de terre. Le castron a pu grandir, les horres d'étrangers défilent dans les rues, les vieillards brûlent comme fétus de paille, rien n'a pu empêcher la tranquille résolution de nos campagnards. Parfois, un ordre brutal, brutalement exécuté, les refouant un peu plus loin. Alors, ils partaient, avec ce qu'ils pouvaient sauver de leur bétail, troupeau lamentable où tout se mêlait dans une même détresse... Mais dès que l'étrémité se desserrait un peu, que la main de fer cessait de les pousser loin du nid, ils voyaient revenir, lentement, par étapes, jusqu'à ce qu'il restait de leur village et de leur maison...

Depuis des mois et des mois, avec un courage dont ils n'ont nulle conscience, mais qui force l'admiration du passant, ils ont tout supporté. L'armée leur a tout pris ; des centaines de soldats se sont succédés chez eux, commentant les inévitables déprédations douloises au coin de leur feu. Des tranchées ont été élevées dans les champs déjà ensemencés. Et pas une minute ils n'ont arrêté leur labeur. Ah ! ils ont tenu, ceux-là, et ce ne sera pas le moins beau souvenir de cette guerre que celui de ces femmes et de ces vieillards reconstruisant, semant, récoltant jusque sous le feu de l'ennemi.

Or, voici la petite scène dont je demande très humblement à Dame Censure la permission de faire un tableau :

Dans un joli village picard, des paysans et des soldats sont assésés. Une grave contestation s'est élevée entre eux. Les soldats, — des brancardiers, ainsi que le témoignent leurs brancards — étaient en train d'éventrer un chemin. Pour quelle raison ? On ne le sait pas très bien. Le service de santé a la tâche de veiller à l'assainissement des régions occupées, et c'est très bien. Ce qui est moins bien, peut-être, c'est d'avoir confié à de très jeunes médecins auxiliaires le soin de diriger les travaux. Pour avoir quelques inscriptions en médecine, on n'est pas forcément ingénieur. Nos jeunes médecins voulaient bien faire ; et si l'intention comote pour le fait, ils ne méritaient que des félicitations. Mais à la vérité, on n'a pas pu faire mieux. Placés brusquement à la tête d'un très nombreux personnel armé de pelles et de pioches, ils s'en font, de ferme en ferme, de chemin en chemin, faisant ici creuser un trou, là un fossé, tant et si bien que la circulation devient presque impossible et que les entorses ne se comptent plus.

— A la fin, les paysans s'en émeurent. Aujourd'hui, ils la trouvent mauvaise et se fâchent.

Dans le groupe, une grosse paysanne, toute ronde, interpelle vertement les soldats : — Ben quoi, min fieu, vous voulez-y m'faire casser l'patte, et mi aussi, ou à chaud ? J'ai l'œil trop lourd pour sauter l'osé. Comment que j'ira, alors, pour passer...

Les poings sur les hanches, campée au milieu du chemin, tandis que de toutes parts les paysans accourent, elle crie le plus haut qu'elle peut. Des soldats, qui ont passé la nuit dans les tranchées, et qui s'efforcent de prendre un repos bien gagné, réveillés en sursaut, protestent en termes crus. La vieille ne baisse pas le ton pour si peu.

— Vous savez bien qu'on vous aime terribles. Ces soldats, j'en ai chez moi depuis le commencement de la guerre. Y en a encore maintenant, min fieu, et terribles y nous aiment bien. C'est point de vos faute, à vous autres, pour sûr, mais c'est-y possible qu'on travaille, nous autres, main-

Nouvelles des Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES
Nuit calme sur l'ensemble du front, si ce n'est dans les Vosges, où l'ennemi a prononcé plusieurs attaques...

Communiqué russe

Pétrograd, 23 juillet. — Communiqué du grand état-major de généralissimo :

Dans la région à l'ouest de Mitau, aucun engagement important.
Dans la nuit du 21 au 22 juillet, près du village de Soss, sur la chaussée de Toukovo...

Le 22, dans la région de Rousioni, l'ennemi s'avance vers la rivière Choukva.
Sur la Nareff, le 22, les Allemands, soutenus par un violent feu d'artillerie...

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a donné le même jour, l'assaut aux ouvrages avancés d'Ivangorod...

Entre la Vistule et le Bug, la bataille continue.
Dans la région de Lublin, les Autrichiens prononcent des attaques sur les routes conduisant à Bejitzje.

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

Le centre de la garnison ennemie formé par des divisions allemandes a essuyé, le 21, de lourdes pertes pendant une attaque du front Kholm-Groschak-Soukhodol-Oleski.

Le matin du 22, sur la rive gauche de la Wieprz et dans la région du village de Reviotz, l'ennemi n'ayant atteint la voie...

L'ALLEMAGNE PRATE
La Note de l'Amérique à l'Allemagne

De réponse en réponse

Et la centaine de femmes et d'enfants que le droit international protégeait à bord du Lusitania...
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Ce à quoi Guillaume II répondit impertinemment : « Inutile de se fâcher en Belgique... »
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

Il n'y a eu, dans ce drame, que deux protagonistes : l'Allemagne et l'Amérique.
Quand la nouvelle du sombre drame s'est répandue, qu'a fait le président Woodrow Wilson ?

En Province

UN DRAME DU TRAVAIL
Marseille, 24 juillet. — Un drame rapide, qui a jeté un vil émoi dans le quartier de Paris, s'est déroulé hier soir vers dix heures.

PAR BANQUE, IL TUE
Sisteron, 24 juillet. — La petite commune de Melve (Basses-Alpes), a été le théâtre d'un drame qui a coûté la vie à un propriétaire, père de sept enfants.

PAR PEUR DE LA PRISON
Bordeaux, 24 juillet. — Un inspecteur de la brigade mobile se présentait hier matin au domicile de la dame Marie Müller, épouse divorcée de Gabriel Hugo.

LA DETTE NATIONALE BRITANNIQUE
Londres, 24 juillet. — Le livre Blanc annoncé que le montant de la Dette nationale britannique s'élevait à 1 milliard 162 millions de livres sterling à fin mars dernier.

En Belgique
SOUS LE TALON
Londres, 24 juillet. — On mande d'Ansterdam au Morning Post :

LES MENÉES ALLEMANDES EN AMÉRIQUE
DECOUVERTE D'UN NOUVEAU COMPLLOT
New-York, 24 juillet. — Suivant un message de Cleveland, le service de sûreté a découvert un complot ayant pour but de faire sauter trois fabriques de munitions qui exécutent des ordres importants pour l'étranger.

LES GRÈVES S'ÉTENDENT DANS DES PROPORTIONS INQUIÉTANTES
NEW-YORK, 24 juillet. — L'extension sérieuse des grèves dans les Etats de l'Est inquiète beaucoup les autorités, qui estiment que ces conflits constituent une rupture grave et délibérée de la neutralité par les propagandistes allemands.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE REVOLTE L'OPINION PUBLIQUE
Londres, 24 juillet. — On mande de New-York au Daily Telegraph :

UN ACCORD IMPOSSIBLE
Le gouvernement des Etats-Unis, tout en appréciant l'esprit amical dans lequel est fait le projet de la justice commerciale...

LA LIBERTÉ DES MERS
Le gouvernement des Etats-Unis continuera de lutter pour cette liberté, que ce soit le sort d'un navire, sans transactions et à tout prix ; il réclame la coopération pratique du gouvernement impérial allemand.

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Nouvelles de la Journée

En Province

UN DRAME DU TRAVAIL
Marseille, 24 juillet. — Un drame rapide, qui a jeté un vil émoi dans le quartier de Paris, s'est déroulé hier soir vers dix heures.

PAR BANQUE, IL TUE
Sisteron, 24 juillet. — La petite commune de Melve (Basses-Alpes), a été le théâtre d'un drame qui a coûté la vie à un propriétaire, père de sept enfants.

PAR PEUR DE LA PRISON
Bordeaux, 24 juillet. — Un inspecteur de la brigade mobile se présentait hier matin au domicile de la dame Marie Müller, épouse divorcée de Gabriel Hugo.

LA DETTE NATIONALE BRITANNIQUE
Londres, 24 juillet. — Le livre Blanc annoncé que le montant de la Dette nationale britannique s'élevait à 1 milliard 162 millions de livres sterling à fin mars dernier.

En Belgique
SOUS LE TALON
Londres, 24 juillet. — On mande d'Ansterdam au Morning Post :

LES MENÉES ALLEMANDES EN AMÉRIQUE
DECOUVERTE D'UN NOUVEAU COMPLLOT
New-York, 24 juillet. — Suivant un message de Cleveland, le service de sûreté a découvert un complot ayant pour but de faire sauter trois fabriques de munitions qui exécutent des ordres importants pour l'étranger.

LES GRÈVES S'ÉTENDENT DANS DES PROPORTIONS INQUIÉTANTES
NEW-YORK, 24 juillet. — L'extension sérieuse des grèves dans les Etats de l'Est inquiète beaucoup les autorités, qui estiment que ces conflits constituent une rupture grave et délibérée de la neutralité par les propagandistes allemands.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE REVOLTE L'OPINION PUBLIQUE
Londres, 24 juillet. — On mande de New-York au Daily Telegraph :

UN ACCORD IMPOSSIBLE
Le gouvernement des Etats-Unis, tout en appréciant l'esprit amical dans lequel est fait le projet de la justice commerciale...

LA LIBERTÉ DES MERS
Le gouvernement des Etats-Unis continuera de lutter pour cette liberté, que ce soit le sort d'un navire, sans transactions et à tout prix ; il réclame la coopération pratique du gouvernement impérial allemand.

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

En Allemagne

LES DESERTIONS DANS L'ARMÉE ALLEMANDE
Amsterdam, 24 juillet. — Suivant les nouvelles reçues de Gand, 200 soldats allemands ont déserté ces jours derniers.

En Hollande

UN DÉMENTI
La Haye, 24 juillet. — A propos d'un récent article de la Gazette de Cologne qui disait que les ministres belge, français et anglais, à La Haye avaient négocié avec le gouvernement néerlandais pour le libre passage de la garnison d'Anvers, à travers la Hollande, lorsque cette place fut menacée d'invasion par l'ennemi, on vient de démentir par la Haye, de source officielle, qu'il y ait eu de semblables négociations.

Aux Etats-Unis

LE CAS DE L'« ORDNA »
New-York, 23 juillet. — On considère comme le cas des Etats-Unis demandant à l'Allemagne des renseignements sur le sujet du paquebot Ordna, en s'appuyant sur la déclaration faite sous serment par un passager américain.

Le receveur des douanes pour New-York a recueilli sous serment les déclarations des officiers et d'autres personnes qui se trouvaient sur l'Ordna.

On assure qu'un de ces témoignages émanant d'un passager américain, corroboré l'allégation britannique suivant laquelle une tempête a passé près du paquebot.

LA NOTE À LA GRANDE-BRETAGNE
Washington, 23 juillet. — Le président Wilson a confié avec le secrétaire d'Etat au sujet de la nouvelle note à la Grande-Bretagne, sur les droits commerciaux des nations neutres en tant qu'ils affectent le commerce avec l'Allemagne, la note suivante :

« La note avait été retardée en raison du refus du président de terminer d'abord avec la troisième note à l'Allemagne, considérée comme très importante. »

M. Lansing espère pouvoir envoyer dans quelques jours un texte définitif à M. Wilson à son retour de campagne de Cornish, dans la New-Hampshire, pour qu'il y donne son approbation.

La note sera probablement prêt à envoyer à Londres d'ici une semaine.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

Washington, 23 juillet. — On croit savoir que le gouvernement des Etats-Unis a décidé de mettre fin, d'ici à deux ou trois semaines, à la situation déplorable du Mexique.

« Une loi va être votée, écrit-il, qui oblige à la déclaration des tours, machines, outils, etc. Va-t-on nous déposséder, nous les petits usiniers que la guerre a ruinés depuis le commencement pour confier tous les commandes uniquement aux grosses maisons qui ont gagné de l'or et qui gagnent encore. Nous tendons donc la coupe de la déchéance à nos frères américains parce que mobilisés, ils ont fait comme les grosses maisons, faire marcher notre fabrication par un directeur ou un associé ; va-t-on nous empêcher de régulariser nos machines ? Au profit de qui d'abord ? Des grosses entreprises dont on va ainsi augmenter et le bénéfice et la production pour le grand bien des grands profits ? D'abord et de la défense nationale après. Nous qui nous sommes toujours occupé avec sollicitude des petits fabricants, ne pourrions-nous pas prendre en mains la cause des petits usiniers ? Nous sommes quelques milliers qui travaillons comme ouvriers dans les grandes usines parce que l'administration de la guerre n'a pas voulu employer notre savoir, nos énergies et notre matériel. »

Les Petits Usiniers

« C) que nous demandons, c'est qu'on nous permette de nous occuper de la production de matériel, de nous occuper de la production de matériel, de nous occuper de la production de matériel. »

« Au lieu de cela, l'ai bien peur qu'on nous enlève nos outils, ce qui, à la reprise des affaires, nous mettra dans l'impossibilité de travailler, tandis que les grosses maisons auront leur matériel augmenté et prêt du jour au lendemain. »

« Les doléances de notre correspondant sont trop justes pour que nous n'attentions pas particulièrement l'attention de nos législateurs et de nos ministres sur les désirs des petits usiniers. »

« Ne perdons pas de vue qu'en France, la petite et la moyenne industrie constituent une part importante de la fortune nationale et qu'il faut s'en souvenir au moment de fixer définitivement des textes de lois. »

« Ajoutons que les ouvriers sont très intéressés dans la question et que les petites usines, dans de meilleurs domaines de perfectionnement du travail que les grandes usines, ont un homme est forcément spécialisé et devient une pure machine dans l'intérêt même de la production et des bénéfices. »

« G. Fabius de Champville. »

Les Menées allemandes en Amérique

DECOUVERTE D'UN NOUVEAU COMPLLOT
New-York, 24 juillet. — Suivant un message de Cleveland, le service de sûreté a découvert un complot ayant pour but de faire sauter trois fabriques de munitions qui exécutent des ordres importants pour l'étranger.

LES GRÈVES S'ÉTENDENT DANS DES PROPORTIONS INQUIÉTANTES
NEW-YORK, 24 juillet. — L'extension sérieuse des grèves dans les Etats de l'Est inquiète beaucoup les autorités, qui estiment que ces conflits constituent une rupture grave et délibérée de la neutralité par les propagandistes allemands.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE REVOLTE L'OPINION PUBLIQUE
Londres, 24 juillet. — On mande de New-York au Daily Telegraph :

UN ACCORD IMPOSSIBLE
Le gouvernement des Etats-Unis, tout en appréciant l'esprit amical dans lequel est fait le projet de la justice commerciale...

LA LIBERTÉ DES MERS
Le gouvernement des Etats-Unis continuera de lutter pour cette liberté, que ce soit le sort d'un navire, sans transactions et à tout prix ; il réclame la coopération pratique du gouvernement impérial allemand.

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

Le Texte officiel
Washington, 24 juillet. — On communique le texte suivant de la note des Etats-Unis à l'Allemagne :

LA POLICE SANITAIRE

La Chasse aux Fraudeurs

Qui diable se fut imaginé qu'il y eût encore, sous la répression des fraudes et des délits qualifiés c tromperies sur la nature des marchandises...

Le monsieur, je me suis aperçu que la belle tête de femme (sic) qui ne sait ni lire ni écrire, mais croit, moi, je sais très bien compter dans ma tête...

Je suis trop ignorante pour dire ce qu'ils fabriquent pour faire du sucre comme celui qu'on nous vend, mais ce que je sais, c'est que je dis la pure vérité et que tout le monde pense comme moi...

Je n'est pas dans ma pensée, de causer la moindre peine aux fraudeurs de sucre; aussi, est-ce encore plus loin de ma pensée de vouloir les accuser...

LES PLANCHES

HARDILES CLOWNS! J'ai eu la chance de MM. Mauprey et Rouquard, sœurs de Mme Laparelle...

Nous sommes au début de la pièce, dans les coulisses du Cirque Gai-Caravall. On répète le prochain programme...

Dans une réunion de l'Association des Acteurs tenue aujourd'hui au Savoy-Théâtre, on a parlé de beaucoup de choses...

Le scénario un peu enfantin est bien ce qu'il faut pour l'endroit. C'est amusant et...

Debout pour la Dernière Guerre!

Ils se réalisent les rêves prophétiques de H.-H. Wells, ils prennent une monstrueuse forme vivante et passent en horreur Dilé, Malébolge et tout ce que le poète vir dans l'Empire des douleurs...

Un médecin philosophe de mes amis qui, près de moi, lit ce que j'écris, m'interrompt : « N'en doutez pas, me dit-il, si on les laisse faire, c'est la dernière forme, ils feront succéder la forme bactériologique, et, après la lutte des gaz délétères et des liquides enflammés, ils inaugureront la lutte des tubes de culture... »

Debout pour la dernière guerre ! A l'œuvre ! Couvrez ! O Grande Bretagne, reine des mers, toi qui aimes la justice, ô Sainte Russie, géante au cœur infiniment tendre, ô belle Italie que mon cœur adore...

Anatole FRANCE. Extrait de The Book of France, Macmillan, éd. Londres.

Bibliographie de la Guerre

La guerre sur son cours imprévu et rien ne laisse entrevoir la fin du drame qui ensanglantent le vieux monde. Une année est presque entièrement révolue sur les prémisses de ce bouleversement aux conséquences universelles...

Les sept jours

18 juillet, 24 juillet. — Les jours mêlent leur trame sans qu'un seul apporte l'élément décisif qui soulèvera le monde d'une joie énorme.

Dans Paris

ARRIVÉE DE GRANDS BLESSÉS D'ALLEMAGNE. Ce matin à huit heures et demie est arrivé à Paris un nouveau convoi de grands blessés, libérés des camps allemands...

Voici d'ailleurs la liste des chapitres : I. Histoire de la retraite. II. Le retour des Allemands à Ypres. III. Le réarmement de l'armée française. IV. L'Allemagne atteint son maximum. V. Le manque d'approvisionnement et de munitions chez les Allemands. VI. La veille et l'offensive.

Courrier des Spectacles

Comédie Française. — Aujourd'hui samedi 24 juillet 1915, soirée à 8 h. Les précieuses, L'opéra, L'Anglais tel qu'on le voit.

Théâtre Sarah Bernhardt. — Ce soir samedi 24 heures 15 avant-dernière représentation de La Vierge de Lutèce.

Jardin des Indes (Auditions Lyriques). — Les musées, div. (Pétrone). — Danse Persane (Giffard). — Opéra de Princes Casadessus avec le concours de M. Nirelle de l'Opéra au Casino de Paris.

Romain Rolland, Penseur Français

A vrai dire, il n'était pas du tout dans mes intentions, en écrivant mon dernier article : « Romain Rolland et la France pendant la guerre », de lui donner une suite aussi immédiate...

Le président de la République est allé hier examiner l'organisation de nos premiers lignes, au nord de l'Alsace, où il a notamment visité les tranchées du Bois-Franc.

M. Poincaré sur le front

Dans un village voisin du front, et fréquemment bombardé, quelques habitants sont cependant restés. L'industriel a installé l'école dans une cave et ceux des enfants qui ne sont pas évacués y viennent régulièrement.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir. Syndicats. 8 heures 30. — Fédération des métaux (38, rue Grange-aux-Belles).

Réunions de demain dimanche

Syndicats. 8 heures 30. — Maçonnerie-Pierre (au siège, Liège-Cuir 30, rue St-Bernard).

Parti Socialiste

10 heures. — 11e section, Folle Méricourt et 11e arrondissement (salle des fêtes, rue de Valenciennes).

Parti Socialiste

10 heures. — 11e section, Folle Méricourt et 11e arrondissement (salle des fêtes, rue de Valenciennes).

Parti Socialiste

10 heures. — 11e section, Folle Méricourt et 11e arrondissement (salle des fêtes, rue de Valenciennes).

Parti Socialiste

10 heures. — 11e section, Folle Méricourt et 11e arrondissement (salle des fêtes, rue de Valenciennes).

Various small notices, advertisements, and short news items on the right margin.

